

JEAN DE PLAN CARPIN

FRANCISCAIN

OUVRAGES DU P. CLÉMENT SCHMITT

*La controverse allemande de l'Immaculée Conception. L'intervention et le procès de Wigand Wirt, O. P. (1494-1513).* Quaracchi (Florence) 1952 (extrait de l'*Archivum Franciscanum Historicum*). Épuisé.

*La position du cardinal Léonard de Giffoni, O.F.M. dans le conflit du Grand Schisme d'Occident.* Quaracchi (Florence) 1958 (extrait de l'*Archivum Franciscanum Historicum*).

*Un pape réformateur et un défenseur de l'unité de l'Eglise : Benoît XII et l'Ordre des Frères Mineurs (1334-1342).* Quaracchi (Florence) 1959 (thèse : Strasbourg 1956).

*Frères Mineurs.* Dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique*, Tables, col. 1696-1714, 1727-1733 (fascicule VII, Paris 1958).

EN PREPARATION

*Fraticelles.* Dans le *Dictionnaire de Spiritualité*.

# HISTOIRE DES MONGOLS

ENQUÊTE D'UN ENVOYÉ  
D'INNOCENT IV  
DANS L'EMPIRE TARTARE  
(1245-1247)

TRADUCTION FRANÇAISE  
ET PRÉSENTATION  
du P. CLÉMENT SCHMITT  
O. F. M.

ÉDITIONS FRANCISCAINES

9, rue Marie-Rose, PARIS XIV<sup>e</sup>

EXTRAIT LEGAL D'UN  
LIVRE SOUS COPYRIGHT

## Introduction

*LE 16 avril 1245 un humble disciple de saint François d'Assise, frère Jean de Plan Carpin, quitta Lyon pour la lointaine Tartarie. Innocent IV l'avait chargé d'une mission redoutable, celle de transmettre au successeur de Gengis-khan des avertissements sévères. Quelques années plus tôt, après avoir étendu leur Empire de la Corée à la Russie et de l'océan glacial arctique aux rives de l'Indus, les hordes mongoles avaient déferlé sur la Pologne, la Silésie et la Hongrie ; elles avaient pillé, saccagé, brûlé villes et villages, massacré des populations entières, puis s'étaient retirées inopinément au delà des Karpates.*

*D'où venaient ces petits hommes aux yeux bridés et aux pommettes saillantes ? Comment ces cavaliers de la steppe, armés d'arcs et de flèches, avaient-ils pu affronter par delà la muraille de Chine les places fortes du fameux Roi d'Or, le souverain du Céleste Empire, et attaquer au sud et à l'ouest les troupes aguerries du sultan du Kwârexm et des princes d'Europe, et constituer en l'espace de quelques décades, par la volonté d'un seul homme, l'Empire le plus puissant qu'ait connu l'histoire ? Qui avait initié ces barbares aux secrets d'une stratégie qui s'avérait invincible ? Avaient-ils l'intention de reprendre leur offensive*

vers le couchant et cette fois de balayer la chrétienté jusqu'à la Méditerranée et à l'Atlantique? Quelles étaient leurs mœurs, leurs croyances, leurs lois? Seuls les captifs poussés en longues files devant les armées victorieuses auraient pu répondre à ces questions angoissantes; mais des campements mongols cernés par d'immenses déserts il n'était pas possible de s'évader.

Le pape et les princes chrétiens avaient songé à lever une croisade. Malheureusement la chrétienté, divisée et aux prises avec l'Islam, ne pouvait armer ni encadrer assez d'hommes pour enrayer le péril jaune. Défiant de la force des armes, Innocent IV mit son espoir dans la parole d'un religieux mendiant. Malgré son âge avancé, frère Jean de Plan Carpin accepta le mandat. Il affronta courageusement les périls de l'expédition, réussit à joindre sur les rives de l'Orkhon le campement du grand khan Küyük, remit au destinataire le hardi message du pape et profita des quelques mois de séjour à la cour mongole pour s'informer de ce qui intriguait la chrétienté. De retour à Lyon, vers la Toussaint de 1247, le vaillant religieux transmit à Innocent IV la réponse du souverain et lut à qui voulait l'entendre son *Historia Mongalorum*.

On ne pouvait souhaiter plus amples renseignements: aspect physique des terres mongoles, limites de l'Empire, peuplades asservies, croyances, coutumes, organisation de l'armée, discipline militaire, ruses de guerre, généalogie des princes, la relation de Jean de Plan Carpin n'omit aucun détail. Le document passe pour la première source occidentale d'information sur le monde tartare.

Avant d'en présenter la traduction française, il convient de rappeler dans ses grandes lignes l'histoire du jeune Empire, de définir la personnalité de l'ambassadeur, de préciser les circonstances de son expédition et de relever enfin la valeur et l'importance de son écrit.

## 1. L'EMPIRE MONGOL. — LES CONQUÊTES DE GENGIS-KHAN (+ 1227).

NE en 1167 sur les rives de l'Onon, Gengis-khan, de son vrai nom Témudjin, ne semblait guère promis dans son enfance à une brillante carrière. Sans doute son père Yèsugèi descendait des khans Qaidou, Qaboul, Ambaqai et Qoutoula qui avaient réussi à imposer leur autorité aux tribus

mongoles unifiées; mais sous le coup des Tatars et des rois de Chine jaloux de leur puissance, la vieille anarchie des pasteurs et des chasseurs nomades avait repris le dessus, si bien que le brigandage, la vendetta et la lutte fratricide étaient redevenus la loi de la steppe. Neveu de Qoutoula, Yèsugèi n'était qu'un petit chef de clan, celui des Kiyat. Lorsqu'il périt empoisonné par les Tatars, son épouse Hô'éloun lâchement abandonnée par les siens dut se réfugier dans les montagnes où, avec ses enfants, elle vécut misérablement de cueillette et de chasse. Pour comble, Témudjin, l'aîné des fils, tomba aux mains des Taït ch'out, anciens sujets de son père qui, redoutant la vengeance de l'héritier trahi, le mirent à la cangue; il dut la vie sauve à des circonstances inattendues.

La fortune commença à sourire au futur conquérant quand, après son mariage avec une fille Ongirat, la belle Borté, il alla rappeler au nestorien Toghril, le roi des Kèrèit, le pacte d'alliance scellé jadis avec Yèsugèi. Le prince promit tout son appui au fils de son «frère juré». Un incident fournit bientôt au puissant allié l'occasion d'exercer sa protection. Les Merkit, tribu du bassin septentrional de la Selenga, qu'une vieille rancune opposait au clan de Yèsugèi, enlevèrent dans un coup de main la belle Borté. Témudjin et Toghril mobilisèrent leurs hommes, fondirent sur l'ennemi, l'exterminèrent en partie et retrouvèrent la jeune femme dans un groupe de fuyards.

Grâce à son intelligence, à son esprit d'initiative et de décision, Témudjin sut affirmer son autorité et se procurer de nouvelles alliances, si bien qu'à une date mal précisée, il fut élevé sur le tapis de feutre et proclamé roi des Mongols sous le nom de Tchingis-khan, appellation communément déformée en Gengis-khan. Plus tard, les princes de Chine soucieux de se débarrasser de leurs voisins gênants les Talars firent appel à Toghril et à son protégé. Le jeune roi des Mongols accepta de bon cœur l'offre de venger le meurtrier de son père. La campagne aboutit à l'anéantissement de la tribu rivale. Trois peuples dès lors demeurèrent en compétition: les Mongols qui s'étaient établis à l'est dans le pays des Tatars; au centre les Kèrèit; à l'ouest, dans le grand Altaï, les Naïman. La lutte pour l'hégémonie était ouverte.

Les chances du fils de Yèsugèi semblaient bien compromises quand, en 1203, sous l'influence d'un faux frère, Toghril se tourna contre son protégé. Malgré la supériorité numérique des Kèrèit, Gengis-khan engagea le combat; à force de ruses, il en sortit victorieux, mais avec des effectifs lamentablement réduits. Le chej naïman prit ombrage de la puissance du jeune roi mongol

et résolut de l'abattre. Averti secrètement, Gengis-khan le premier passa à l'attaque, l'été de 1204, et bénéficiant d'un effet de surprise, disloqua la forte armée ennemie qu'avaient grossie les débris des tribus antérieurement défaites, notamment les Tatars et les Kèrèit. Suivirent les opérations de râtissage et la soumission des petites tribus périphériques qui achevèrent de consacrer le vainqueur maître incontesté de toute la Mongolie. En mai 1206, Gengis-khan réunit son premier Qouriltai ou assemblée des notables, se proclama chef du nouvel Empire, réorganisa son armée et soumit ses hommes à une discipline de fer. Il pouvait songer dès lors à jeter ses troupes au sud sur les riches terres de Chine et à donner à l'ouest l'assaut à l'Empire musulman du Khwârezm.

La Chine comprenait alors trois Etats : celui des Tangout ou royaume de Si-Hia, au nord-ouest, dont la capitale était Ning-hia ; celui des Kin ou Rois d'Or qui occupaient au nord-est le bassin du fleuve-jaune avec Pékin comme capitale ; enfin, au sud, les Song régnaient sur un peuple de pure race chinoise.

La cavalerie mongole se trouva bien impuissante devant les solides forteresses du Si-Hia qu'elle affronta en premier lieu. Faute d'ingénieurs et de machines de guerre les généraux du grand khan recoururent à la tactique qui sera classique de l'encerclement, du siège prolongé et, au besoin, à la retraite simulée et au guet-apens. Ainsi Ning-Hia isolée et à court de vivres capitula en 1209 ; le roi des Tangout accepta la suzeraineté des Mongols et paya le tribut. Deux années plus tard Gengis-khan déclara la guerre au roi d'Or. Son armée piétina longtemps devant la grande muraille, puis, en 1213, se rua dans la plaine et assiégea Pékin qui tomba en 1215, tandis que le roi Siuan-tsong en fuite alla s'établir sur la rive sud du fleuve jaune à K'ai-jong.

Le conquérant tenta dans la suite de négocier avec Mohammed Ala ed-Din, sultan du Khwârezm, des échanges commerciaux ; mais le prince musulman apprit le désastre de la Chine et en éprouva une vive colère. Peu après, une ambassade mongole, mêlée à une caravane chargée de présents, fut massacrée à la frontière de l'Empire par le gouverneur d'Otrar. Gengis-khan outré entreprit aussitôt la longue campagne qui, de 1219 à 1225 : au prix de combats féroces, de massacres effroyables et de destructions systématiques, le rendit maître à la fois de la Transoxiane, du Khorassan, de l'Afghanistan et de la Perse. Deux de ses généraux lancés à la poursuite du sultan contournèrent la Caspienne, poussèrent leur raid en Tauride, en Géorgie, puis au delà du Caucase, jusqu'en Crimée et dans le bassin du Dniéper.

Les princes russes subirent alors leur première défaite sur la Kal-ka (1223).

Rentré dans ses terres en l'automne de 1225, le conquérant prit quelque repos. Puis, au printemps de 1226, il entreprit une expédition punitive contre les Tangout qui, lors de la conquête du Khwârezm, s'étaient obstinément refusés de fournir leur contingent. Tombé malade au cours de la campagne, il mourut le 18 août 1227 près de Ts'ing-chouei, dans les montagnes du Kan-sou oriental, à peine âgé de 60 ans. Son Empire s'étendait du lac Baïkal à l'Indus et de la Caspienne à la plaine chinoise. A l'anarchie d'un monde en décomposition, il avait substitué l'ordre et la paix.

## 2. OGOÏEI. — LA GRANDE INVASION DE 1238-1242.

AVANT de disparaître, Gengis-khan avait désigné comme successeur Ogôdei, son troisième fils. L' élu fut officiellement proclamé khan au cours du Qouriltai du 13 septembre 1229. Il établit sa capitale à Karakoroum (1235), tandis que ses trois frères Djöichi, Djaghataï et Toloui s'installèrent respectivement dans la plaine sibérienne à l'est de l'Oural, dans le Turkestan oriental et la Perse.

Ogôdei n'eut pas la valeur de son père, mais il bénéficia de l'impulsion donnée et de l'expérience acquise au combat. Il compléta en premier lieu la conquête de la Chine du nord, franchit le Fleuve Jaune, se saisit de K'ai-jong (1233) et s'arrêta au Yang-tsé-kiang.

La grande armée se porta ensuite vers l'ouest, divisée en plusieurs corps, commandés en principe par Batu, neveu d'Ogôdei, en fait par le meilleur stratège du Gengis-khan, le général Subôtèi. Elle détruisit le royaume bulgare de la Volga (1236), envahit la plaine russe où elle défit les ducs l'un après l'autre, s'empara de Kiev, la métropole (1240), puis pénétra en Pologne. Le duc Boleslas opposa une vaine résistance avant de s'enfuir en Moravie. Cracovie tomba le 18 mars 1241. En Silésie le duc Henri II fit face énergiquement, mais périt avec sa vaillante armée écrasée par les hordes à Wahlstatt près de Liegnitz, le 9 avril 1241. Trois jours plus tard, Béla IV, roi de Hongrie, vaincu à son tour dans la plaine de Mohi, s'échappa en Dalmatie. L'avant-garde mongole lui donna la chasse, avança sur Wiener-

Neustadt et poussa, croit-on, jusque Udine dans le Frioul et sur la côte Dalmate, dans les villes portuaires de Spalato et de Cattaro.

La chrétienté semblait irrémédiablement perdue quand, brusquement, vint l'ordre de la retraite (1242). Ogödei venait de succomber, le 18 décembre 1241, à un excès de vin, disent les uns, au poison selon d'autres. Les notables de l'Empire et les chefs de l'armée devaient se retrouver au Qouriltai pour l'élection du successeur.

### 3. LE COMPORTEMENT DE L'ENVABISSEUR - PANIQUE EN EUROPE.

NES dans la steppe inculte et inhospitalière, rompus à la pénible existence de campeurs en perpétuel mouvement avec les troupeaux dont ils tiraient le vêtement et leur maigre subsistance, les Mongols ne concevaient pas la vie tranquille et facile des opulentes cités chinoises, musulmanes et européennes. Maisons de pierre ou de bois, palais confortables, jardins fertiles, temples, citadelles, tout devait être démantelé, incendié, abattu, nivelé et transformé en pâturages et en terrains de chasse. On ne déplorera jamais assez ce qu'en un demi-siècle d'invasion les hordes tartares ont anéanti. La Chine raffinée et industrielle, enrichie par des siècles d'agriculture, d'artisanat et de commerce ne s'est pas relevée de la catastrophe. Les digues, les écluses, les canaux d'irrigation savamment construits et qui avaient transformé le Proche-Orient en jardins ombreux et fleuris, en vergers odorants, n'ont jamais été restaurés après leur destruction totale. Les oasis retournèrent à la steppe.

Les populations vaincues ne bénéficièrent pas d'un sort plus enviable. Quand, en février 1220, Gengis-khan s'empara de la citadelle de Boukhârâ, dans le Turkestan, il pénétra dans la mosquée fièrement assis sur son cheval, monta en chaire et annonça au peuple qu'Allah l'avait envoyé châtier les crimes de l'humanité. Il commanda ensuite aux docteurs de la loi de porter à manger à ses chevaux dans les coffres précieux où était conservé le Coran. Puis il livra la ville au massacre et à l'incendie.

Qu'une garnison assiégée se soit battue bravement ou rendue sans combat, le vainqueur, insensible au sentiment de pitié, massait hors des remparts les hommes de troupe, les notables de la cité et tous ses habitants, sans distinction d'âge ni de sexe, puis les répartissait entre les compagnies chargées de les égorger.

Seuls les artisans obtenaient la vie sauve et partaient en captivité sans espoir de retour. Des villes populeuses et florissantes comme Samarkand, Ourgendj, Ning-bia, Kiev furent le théâtre de carnages effroyables. A Nichapour où ne furent épargnés ni les chiens ni les chats, apprenant que des habitants s'étaient cachés sous les cadavres, les Mongols tranchèrent la tête aux vivants et aux morts, puis construisirent des pyramides de têtes d'enfants, d'hommes et de femmes (avril 1221). Le massacre dura quatre jours et la démolition de la ville deux semaines. En février 1221, après la bataille de Merv dans le Turkménistan, Toloui, fils de Gengis-khan, s'assit sur un siège doré et fit décapiter sous ses yeux les soldats de la garnison ; la population fut exterminée à son tour, tandis que les 200 citoyens les plus riches de la cité furent mis à la torture jusqu'à ce qu'ils révélassent où ils avaient caché leurs trésors. A Nessâ, près d'Askhabad, sur les confins du désert de Qara-Qoum, les vaincus durent se lier l'un à l'autre les mains derrière le dos avant de servir de cible aux archers. Après la défaite du duc de Silésie à Wablstatt, les Tartares recueillirent en guise de trophées neuf sacs d'oreilles. Des multitudes de prisonniers mobilisés par la troupe périrent au combat en première ligne. Les musulmans horrifiés n'appelèrent plus Gengis-khan que du nom de maudit, de réprouvé et considérèrent ses hommes comme des démons échappés de l'enfer. Dans une lettre adressée en 1241 à Guillaume d'Auvergne, l'évêque de Paris, un prélat hongrois confondit l'envabisseur avec Gog, roi de Magog (voir EZÉCHIEL, XXXVIII-XXXIX). On crut, dit Matthieu Pâris, à la venue de l'Antéchrist démoniaque (demonne plenus) et l'on se répétait la prophétie célèbre qui en annonçait l'apparition en la 1250<sup>e</sup> année consécutive à l'enfantement de la Vierge. Un témoin du drame en Hongrie, Roger, plus tard archevêque de Spalato (+ 1266), qui avait échappé par miracle à la captivité mongole, avertit la chrétienté : « Les jours de la perdition sont proches ; la fin du monde est imminente ; je vous le dis en toute conscience ; ceux qui tomberont aux mains barbares voudront ne pas être nés, car ils seront prisonniers non pas des Tartares, mais du Tartare (enfer) ». Lui-même consigna ses souvenirs d'épouvante dans son Miserabile carmen super destructione regnis Hungariae per Tartaros facta. Evadé des campements de Hongrie, il se dissimula tantôt sous les feuilles mortes des fossés, tantôt dans la pénombre d'une grotte. « Les poils se hérissaient sur ma peau, avoua-t-il, mon corps tremblait de peur, la langue me battait le palais ; tout autour de moi je voyais des assassins et des hommes attendre la mort, les yeux fixés au sol, hébétés ». Un autre témoin, Thomas, archidiacre

pour comprendre et apprécier l'œuvre du mandataire d'Innocent IV. En outre, on trouvera dans notre texte, mis entre parenthèses, des identifications de lieux, parfois douteuses, des noms de personnages que l'auteur ignorait ou avait mal transcrits et les explications indispensables. Dans l'intention de faciliter la lecture de la présente version nous avons morcelé le texte en paragraphes auxquels nous avons ajouté des titres analytiques de notre cru. Quant au style, il était difficile de rendre en un langage élégant une œuvre totalement dépourvue de qualités littéraires.

P. Clément SCHMITT

O. F. M.

## Bibliographie Sommaire

### I. — TEXTES

#### 1. — *Jean de Plan Carpin, Historia Mongalorum*

BEAZLEY (C. Raymond), *The Texts and Versions of John de Plano Carpini and William de Rubruquis*, Londres 1903 (version originale pp. 43-74; version abrégée de Vincent de Beauvais 74-106 et traduction anglaise de cette dernière 107-144; notes 249-295).

BERGERON (Pierre), *Voyages faits principalement en Asie dans les XII, XIII, XIV et XV<sup>e</sup> s. par Benjamin Trudele, Jean du Plan Carpin, N. Ascelin...*, I, La Haye 1735, partie 1, col. 1-68 (traduction française).

D'AVEZAC (M.), *Relation des Mongols ou Tartares par le frère Jean du Plan Carpin*, Paris 1838 (version originale 207-383, précédée d'une notice sur les anciens voyages de Tartarie en général et sur celui de J. du Plan Carpin en particulier, 3-206).

DAWSON (Christophe), *The Mongol Mission*, dans *Collection Makers of Christendom*, Londres, 1955 (extraits traduits en anglais).

GOLUBOVICH (Girolamo), *Biblioteca bio-bibliografica della Terra Santa et dell'Oriente Franciscano*, I, Quaracchi 1906, pp. 202-213 (d'après un manuscrit de Turin).

PULLÈ (Giorgio), *Historia Mongalorum. Viaggio di F. Giovanni da Pian di Carpine ai Tartari nel 1245-1247*, Florence 1913 (texte pp. 51-121, commentaire 127-293).

VAN DEN WYNGAERT (Anastase), *Sinica Franciscana* I, Quaracchi 1929, pp. 27-130 (édition critique utilisée pour notre traduction). Voir aussi à Travaux : *Fra Giovanni...*, Hennig.

2. — *Benoît de Pologne, voyage en Mongolie.*

VAN DEN WYNGAERT (A.), dans *Sinica Franciscana* I, pp. 133-141 (édition critique, utilisée pour notre traduction).

3. — *Lettre d'Innocent IV au roi des Mongols.*

RINALDI (Odéric), *Annales Ecclesiastici*, XXI, Paris 1887, p. 294 n° 16-17, année 1245.

SBARALEA (Jean-Hyac.), *Bullarium Franciscanum*, I, Rome 1759, p. 353.

WADDING (Luc), *Annales Minorum*, III, Quaracchi 1931, pp. 135-136, n. 4, année 1245. Voir Travaux : *Fra Giovanni*, Hennig.

4. — *Réponse de Küyük-khan à Innocent IV.*

VAN DEN WYNGAERT (A.), *Sinica Franciscana*, I, pp. 142-143, version intégrale d'après le texte de Salimbene de Parme).

PELLIOT (P.), *Les Mongols et la papauté*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, série 3, t. III n. 1-2, pp. 15-21 (version persane et sceau impérial, photocopies des originaux, et traduction française).

II. — SOURCES

GLASSBERGER (Nicolas), *Chronica*, dans *Analecta Franciscana*, II, Quaracchi 1887, pp. 21-71 (passim).

JOURDAIN DE GIANO, *Chronica*, dans *Analecta Franciscana* I, Quaracchi 1885, pp. 8-18.

NICOLAS DE CALVI, *Vita Innocentii papae IV*, dans Et. Baluze-J. Dom. Mansi, *Miscellanea*, I, Lucques 1761, pp. 194-206.

PONCE D'AUBON, chevalier du Temple, lettre à Louis IX, dans *Histoire littéraire de la France*, XXI, Paris 1847, pp. 790-793.

RINALDI (Odéric), *Annales Ecclesiastici*, XXI, Paris 1887, pp. 294-96, n. 16-23 et pp. 345-346, n. 28-29.

SALIMBENE DE ADAM ou de Parme, *Chronica*, édition Holder-Egger, dans *Monumenta Germaniae Historica, scriptores*, XXXII, Hanovre-Leipzig 1905-1913, pp. 206-213.

WADDING (Luc), *Annales Minorum*, III, Quaracchi 1931, pp. 135-143.

III. — TRAVAUX

BARTOCCIONI (Trento), *Fra Giovanni da Pian di Carpine*, Foligno (1953).

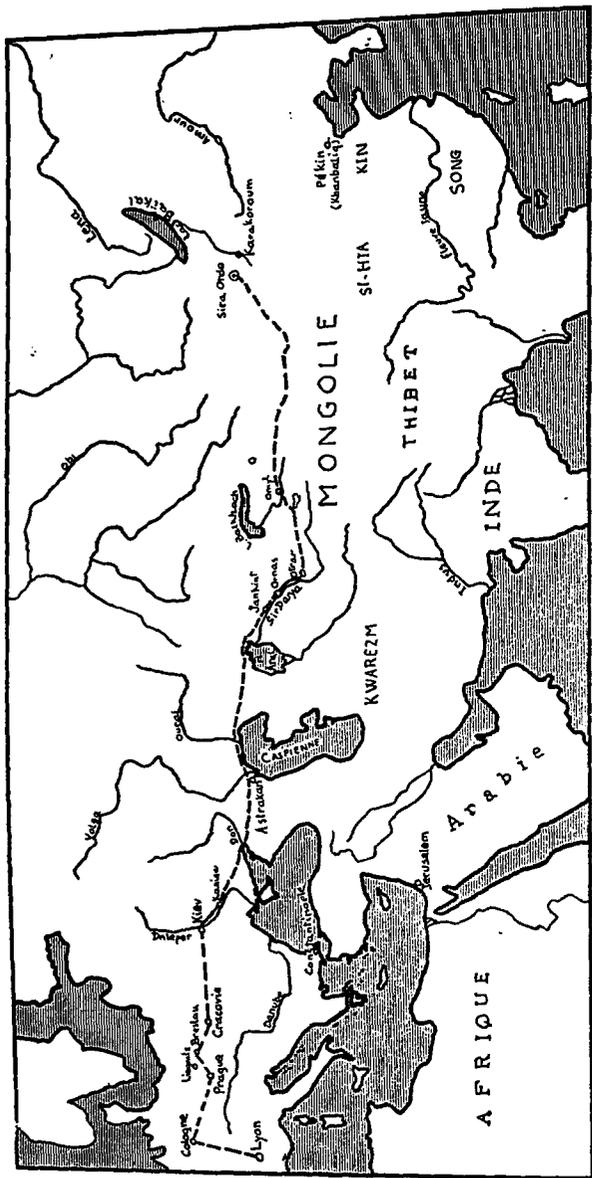
BRAVETTA (V. E.), *Dio ci salvi dai Mongoli*, Milan 1960.

FALZONE (Gaetano), *Fra Giovanni da Pian del Carpine*, Palerme 1939.

*FRA GIOVANNI da Pian di Carpine nel VII centenario della sua morte 1252-1952*, Sainte-Marie-des-Anges (Assise) 1952 (choix d'études de divers auteurs avec en appendice traduction italienne d'extraits de l'*Historia Mongalorum*, de la relation de Benoît de Pologne et des lettres d'Innocent IV et de Küyük).

- GOLUBOVICH (Girolamo), *Biblioteca bio-bibliografica delle Terra Sana e dell'Oriente francescano*, I, Quaracchi 1906, pp. 190-215 ; II, Quaracchi 1913, pp. 318-319.
- GROUSSET (René), *Le conquérant du monde (vie de Gengis-khan)*, Paris 1949.
- HENNIG (Richard), *Terrae incognitae*, III, Leyde 1953, p. 24-37 (traduction allemande d'extraits de l'*Historia Mongalorum* et des lettres du pape et du khan, avec notes).
- MATROD (Henri), *Actes des Franciscains en Chine*, dans *Etudes Franciscaines*, Paris XLI, 1929, pp. 417-425.
- OLIGER (Livier), *Franciscan Pioneers amongst the Tartars*, dans *Catholic Historical Review*, XVI, 1930, pp. 249-260.
- ORLINI (Alfonso), *Fra Giovanni di Pian del Carpine, ambasciatore di Roma*, dans *Miscellanea Franciscana*, Rome, XLIII, 1943, pp. 54-79.
- PELLIOT (Paul), *Les Mongols et la papauté*, dans *Revue de l'Orient chrétien*, série 3, t. III, n. 1-2 (années 1922-1923), pp. 3-30.
- PISANU (Leonardo), *L'attività politica d'Innocenzo IV e i Franciscani (1243-1254)*, dans *Annali dell'Istituto superiore di scienze e lettere « S. Chiara »*, Naples, VII, 1957, pp. 326-330.
- SINOR (Denis), *John of Plano Carpini's Return from the Mongols. New Light from a Luxemburg Manuscript*, dans *Journal of the Royal Asiatic Society*, Londres 1957, pp. 193-206.
- SORANZO (Giovanni), *Il papato, l'Europa e i Tartari. Un secolo di penetrazione occidentale in Asia*, Milan 1930.
- TOSTI (Osvaldo), *La patria di Fra Giovanni da Pian del Carpine*, dans *Studi Franciscani*, Florence, XXXVII, 1940, pp. 95-105.
- VIATOR, *Le premier apôtre franciscain de la Tartarie. Frère Jean de Plan Carpin, disciple de saint François (1182-1252)*, dans *Etudes Franciscaines*, Paris, V, 1901, pp. 505-520, 600-618.

ICI COMMENCE  
L'HISTOIRE DES MONGOLS  
QUE L'ON APPELLE  
TARTARES



Carte de l'itinéraire de Jean de Plan Carpin, dressée par les soins du P. Th. DESBONNETS.  
(Cliché Editions Franciscaines)

## Prologue

### LE MANDAT D'INNOCENT IV. AVERTISSEMENT AU LECTEUR.

A tous les chrétiens à qui parviendra le présent écrit, frère Jean de Plan Carpin, de l'Ordre des frères Mineurs, envoyé du Siège Apostolique auprès des Tartares et des autres peuples de l'Orient, (souhaite) la grâce de Dieu dans le présent, la gloire dans le futur et une victoire triomphale sur les ennemis de Dieu et de Notre Seigneur Jésus-Christ.

Quand le Siège Apostolique nous confia le mandat de nous rendre auprès des Tartares et des autres nations d'Orient, conformément au désir du pape et des cardinaux nous nous sommes mis en route en premier lieu vers la Mongolie. Nous vivions alors dans la crainte du péril dont les Tartares menaçaient l'Eglise. Nous redoutions d'aller au devant de la mort ou de la captivité, de la faim, de la soif, du froid rigoureux, des chaleurs caniculaires, des outrages et de souffrances au-dessus de nos forces, épreuves qu'en fait nous avons subies plus que nous ne

l'avions prévu, hormis la mort et la détention. Mais nous n'osions pas nous soustraire à la volonté de Dieu ni à l'accomplissement de notre tâche.

Nous voulions être utiles en quelque sorte aux chrétiens, les informer des intentions des Tartares dans la crainte d'une invasion qui les prit au dépourvu et causât un grand carnage, comme cela s'était produit pour le châtimement du péché des hommes.

Ce que nous vous rapportons, nous le faisons dans votre intérêt. Ne le révoquez pas en doute, car nous l'avons constaté de nos propres yeux pendant plus d'un an et quatre mois que nous avons circulé et vécu au milieu des Tartares. Nous l'avons de plus entendu de la bouche des chrétiens captifs dont la sincérité est hors de soupçon. Le Souverain Pontife nous avait recommandé d'observer et de nous enquérir de tout minutieusement, ce que j'ai fait avec soin, moi et frère Benoît de Pologne qui fut mon compagnon d'aventure et mon interprète.

Si nous vous communiquons des renseignements que l'on ignore dans vos pays, ne nous traitez pas de menteurs. Nous ne rapportons que ce dont nous avons été les témoins ou que nous avons entendu de la part de personnes dignes de foi. Il serait bien cruel de détruire la réputation d'un homme en retour du bien qu'il a accompli.

## 1. LE TERRITOIRE DES TARTARES : SES FRONTIÈRES, SES RESSOURCES, SON CLIMAT.

PLAN D'ENSEMBLE.

**A**FIN de permettre aux lecteurs de se retrouver dans notre exposé, nous disposerons nos chapitres comme suit : nous traiterons en premier lieu du territoire ; puis 2<sup>o</sup> de sa population ; 3<sup>o</sup> de la religion des Mongols ; 4<sup>o</sup> de leurs mœurs ; 5<sup>o</sup> de l'Empire tartare ; 6<sup>o</sup> des guerres entreprises ; 7<sup>o</sup> des territoires conquis ; 8<sup>o</sup> du comportement des hommes au combat ; enfin 9<sup>o</sup> de notre itinéraire, de la cour impériale et des personnes que nous avons interrogées.

LES FRONTIÈRES DE L'EMPIRE.

**A**U sujet du territoire, nous dirons où il se situe ; puis nous parlerons 2<sup>o</sup> de ses ressources ; 3<sup>o</sup> de son climat.

Les Tartares occupent dans l'est le territoire où, comme nous le pensons, l'Orient se joint à l'aquilon. A l'est se trouvent les

Khitai (Chine du nord) et les Solanges (Mandchourie et Corée) ; au sud habitent les Sarrasins ; au sud-ouest s'étendent les terres des Ouighour ; à l'ouest, celles des Naïman, tandis que l'aiglon est bordé par l'océan (arctique).

#### LES RESSOURCES DU PAYS.

LE territoire est en partie montagneux, en partie constitué de plaines recouvertes à peu près entièrement de sable sec. Certaines régions sont pauvrement boisées ; dans d'autres on ne trouve point d'arbres. Le grand khan, les princes et le peuple cuisent leurs aliments et se chauffent avec de la bouse de vache et du crottin de cheval. C'est à peine si le centième des terres est fertile, et celles-ci ne produisent du fruit que dans la mesure où elles sont irriguées ; mais l'eau est peu abondante et les fleuves sont rares ; aussi ne faut-il point s'étonner de n'y trouver ni maisons de campagne, ni villes à l'exception d'une seule que l'on dit être passablement hospitalière. Elle est appelée Karakoroum. Nous ne l'avons pas vue, mais nous étions à une demi-journée de là, lorsque nous nous trouvions au campement du grand khan, à Sira Ordo. La terre quasi stérile peut néanmoins nourrir des troupeaux de moutons.

#### LE CLIMAT ET LES INTEMPÉRIES.

LE climat est étrangement irrégulier. Au fort de l'été, quand les autres pays subissent les grandes chaleurs, la foudre frappe avec un fracas effrayant et fait des hécatombes d'humains. On y enregistre à la même saison d'abondantes chutes de neige. Le vent y souffle en tempêtes glaciales au point qu'il est difficile de monter à cheval. Lorsque nous nous trouvions à la cour impériale, une violente bourrasque nous contraignit à nous coucher sur la terre et la poussière soulevée nous boucha la vue. Il n'y pleut jamais l'hiver, tandis que les ondées, assez fréquentes l'été, suffisent à peine à humecter le sable et les racines d'herbe. Par contre la grêle y est habituelle et abondante. Au moment où le grand khan nouvellement élu (Küyük) devait être intronisé — nous étions alors au campement impérial

— il y tomba une telle masse de grêlons que leur fonte rapide inonda les lieux et, comme nous l'avons appris dans la suite, noya plus de 160 personnes. Le mobilier et quantité de yourtes furent emportées par les eaux. L'été, il arrive que les fortes chaleurs tombent subitement ; elles sont aussitôt suivies d'une température glaciale. Dans certaines régions les chutes de neige sont abondantes ; ailleurs elles sont insignifiantes.

En résumé, le territoire est immense et différent (de nos pays). Nous l'avons parcouru pendant cinq mois et demi. Il est infiniment plus misérable que nous pouvons le décrire.

## **2. LA POPULATION; SA FAÇON DE SE VÊTIR; SES HABITATIONS ET SES BIENS; MARIAGES QU'ELLE CONTRACTE.**

Maintenant que nous avons suffisamment parlé du territoire, passons à ses habitants. Nous décrirons 1<sup>o</sup> leur physique ; puis nous traiterons 2<sup>o</sup> de leurs mariages ; 3<sup>o</sup> de la façon dont ils s'habillent ; 4<sup>o</sup> comment ils se construisent leurs yourtes ; 5<sup>o</sup> de leurs biens.

### PORTRAIT PHYSIQUE DU MONGOL.

**A**U physique le Tartare diffère de toutes les autres races. Il a l'écartement plus prononcé entre les yeux et les joues, les pommettes sensiblement plus saillantes que les mâchoires, le nez écrasé et menu, les yeux petits, les paupières comme relevées jusqu'aux sourcils ; il est étroit de ceinture, sauf rares exceptions, et d'une stature généralement médiocre. Peu d'entre eux ont de la barbe ; à certains cependant poussent quelques poils sur la lèvre supérieure et au menton, qu'ils négligent de couper.

Le Mongol porte la couronne au sommet de la tête à la manière des clercs et se rase d'une oreille à l'autre une largeur de trois

doigts qui joint la couronne. Sur le front de même il se rase une largeur de deux doigts. Entre la couronne et les parties rasées du crâne, il se laisse pousser les cheveux jusqu'aux sourcils ; toutefois il les coupe plus court sur les tempes que sur le front ; sur le reste de la tête il les laisse croître comme les femmes et s'en fait deux tresses qu'il lie derrière les oreilles. Ses pieds sont menus.

## LES COUTUMES MATRIMONIALES.

CHACUN homme possède autant de femmes qu'il peut en entretenir, l'un cent, l'autre cinquante, ou dix, ou moins, ou davantage. Il est permis au Tartare d'épouser tout membre de sa famille, sauf sa mère, sa fille ou sa sœur utérine ; la sœur née du même père et les épouses de ce dernier ne sont pas exclues. Le cadet a le droit de prendre en mariage la veuve de son frère ; (s'il ne le fait), un autre jeune membre de la famille est tenu de l'épouser. Toutes les autres femmes peuvent être choisies indifféremment ; elles sont achetées à prix fort à leurs parents. Après le décès du mari, la veuve contracterait difficilement un autre mariage si le beau-fils renonçait à épouser sa marâtre.

## L'HABILLEMENT.

HOMMES et femmes s'habillent de la même façon. Le Tartare n'utilise ni capes, ni manteaux, ni capuchons, ni peaux de bêtes, mais porte une tunique de bougran, de pourpre ou de baldakin ouverte de haut en bas et doublée sur la poitrine ; le vêtement est fermé du côté gauche avec une attache, du côté droit avec trois attaches ; l'ouverture du côté gauche s'étend jusqu'au bras. Les fourrures sont toutes faites de même forme et présentent à la partie supérieure les poils à l'extérieur ; elles sont ouvertes à l'arrière, là où pend une queue jusqu'à la hauteur du genou.

Les femmes mariées portent une tunique très ample, ouverte par devant jusqu'à terre, et se couvrent la tête d'une coiffure de tiges d'arbre flexibles ou d'écorce, longue d'une aune, terminée au

sommet en carré et qui s'élargit de bas en haut ; le sommet de la coiffure est orné d'une tigarette longue et mince, d'or, d'argent ou de bois, ou d'une plume attachée à un bonnet qui retombe jusqu'aux épaules ; la coiffure est entièrement recouverte de bougran, de pourpre ou de baldakin ; comme elle est la marque distinctive des épouses, la femme ne se présente jamais sans elle devant les hommes.

Les adolescentes et les vierges se reconnaissent difficilement parce qu'elles sont habillées exactement comme les hommes. Leur coiffure est si spéciale que nous ne pourrions la décrire de façon à nous faire comprendre.

## L'HABITATION.

LA yourte tartare est ronde et fabriquée en forme de tente à l'aide de bâtons et de baguettes fines. Elle est ouverte au sommet par un orifice rond qui laisse passer la lumière du jour et sortir la fumée que dégage le feu habituellement allumé au centre de la hutte. Les parois et la toiture sont recouvertes de feutre, matière qui sert également pour la fabrication des portes. Le volume des yourtes diffère selon le rang social ; les unes peuvent être démontées rapidement et remontrées pour être chargées sur des bêtes de somme ; d'autres sont fixes ; les plus petites se transportent sur des chariots traînés par un bœuf, les grandes sur des attelages de trois bœufs, de quatre ou davantage. Où qu'ils aillent, à la guerre ou ailleurs, les Tartares emportent toujours leurs habitations.

## LES BIENS.

LA population mongole est fort riche en chameaux, en bœufs, en brebis et en chèvres ; elle doit posséder une quantité de chevaux et de juments telle que toutes les autres races du monde n'en peuvent réunir. En revanche, les porcs et les autres animaux domestiques sont rares.

Le grand khan, les ducs et hauts personnages de l'Empire possèdent de l'or, de l'argent, de la soie et des pierres précieuses en abondance.

### **3. LE CULTE DE DIEU. LA MORALE. LA DIVINATION. RITES PURIFICATOIRES ET FUNÉRAIRES.**

#### LES DIEUX TARTARES.

**L**ES Mongols croient en un Dieu créateur du monde visible et invisible qui, sur cette terre, accorde les biens et inflige les châtimens ; mais ils ne lui adressent ni prières ni louanges et n'accomplissent en son honneur aucun rite.

Toutefois ils se fabriquent des idoles de feutre à l'image de l'homme et les placent des deux côtés de l'entrée de la yourte, sur un objet de même matière, ayant la forme de mamelles. Ces dieux passent pour les gardiens des troupeaux ; ils procurent le lait et font naître les petits des animaux. Les Tartares confectionnent aussi d'autres idoles de soie qu'ils vénèrent plus spécialement et placent sur un beau chariot couvert, à l'entrée de la hutte. Celui qui dérobe un objet de la voiture est mis à mort sans pitié.

Les idoles sont fabriquées par les femmes des yourtes respectives que l'on réunit à cet effet, puis un mouton est tué et mangé, et ses os sont brûlés. Lorsqu'un enfant tombe malade, le fétiche ainsi fabriqué est lié sur son lit. La divinité protectrice du foyer est toujours installée au centre de la hutte.